



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE



LA CORSE QUI S'AIDE

p3



DIASPORA

ANGE-MATHIEU
 MEZZADRI
 P22

ÉDITO P2 • ANNONCES LÉGALES P9 •
 OPINIONS P25 • SORTIR P26 • BATTÌ P27

1,60€



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

CUNCORDIA È SULIDARITÀ

Janvier 2019, le temps des vœux, des promesses et des engagements revient. Ne renonçons pas à l'exercice, même si nous nous y conformons avec plaisir, nous devons l'éclairer d'un retour sur image. Malgré le constat réel des progrès des sciences et des techniques, l'évolution de la condition humaine est loin d'être au niveau espéré, les soubresauts économiques et sociaux pèsent sur de plus en plus d'individus dans nos sociétés dites « évoluées ». Offrons nos souhaits de paix, de bonheur, de progrès et de sérénité à nos concitoyens qui en ressentent l'indispensable nécessité, en réalisant que la pratique de l'exercice n'est pas sans risque. Si beaucoup d'entre nous ne croient plus nécessairement au père Noël, les promesses accumulées sur les rayonnages qui garnissent nos vies n'en facilitent plus l'acceptation béate. Ce XXI^e siècle ne tient pas ses promesses : si l'information circule à la vitesse du son, l'image réelle ou travestie écrase la réalité ou la domine, sans recul, sans vérification, alors quel espoir pour demain ? Celui de mener les réflexions, d'accepter les débats et la confrontation des intelligences en respectant les convictions des autres et en renonçant à nos propres certitudes ; malgré les embûches et les difficultés, avançons et changeons ce qu'il faut pour vivre les temps à venir. Per un avvene di pace è di sviluppu, chi l'annu 2019 ci porti a cuncordia è a sulidarità per tuttu u mondu. ■
Paul AURELLI

SOMMAIRE

DOSSIER **LA CORSE QUI S'AIDE**

P3



ANNONCES LÉGALES

P9

DIASPORA **ANGE-MATHIEU MEZZADRI**

P22



SETTIMANA CORSA

P24

OPINIONS

P25

SORTIR

P26

BATTÌ

P27

 <https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle>

 <https://twitter.com/lcnActu>

ET C'EST REPARTI POUR LES VŒUX...



DOSSIER

LA CORSE QUI S'AIDE

Créés à l'origine pour permettre au plus démunis de tenir le coup en attendant des jours meilleurs, les Restos du Cœur sont devenus ce que ne devrait jamais devenir une association : une institution qui n'en est pas une et qui supplée de son mieux aux carences de la véritable institution. Laquelle se satisfait désormais de faire le constat hypocritement piteux que « heureusement, ils sont là »... Heureusement, oui, mais pour combien de temps encore pourront-ils faire le job que les pouvoirs publics leur ont si volontiers abandonné ? Dans une publication de novembre 2018, le think tank Le Labo de l'économie sociale et solidaire posait le constat d'un monde associatif de plus en plus en proie à « de réelles difficultés », puisque « les financements publics qui leur sont destinés sont à la fois en baisse et plus instables, alors que les besoins sociaux auxquels elles répondent, dans le secteur sanitaire et social, la formation, la culture, le sport ou l'éducation populaire, ne cessent d'augmenter ». Si ces difficultés ne datent pas d'hier, elles « tendent à s'aggraver » puisqu'à l'amoindrissement des subventions en provenance de l'Etat s'ajoutent la baisse des dotations aux collectivités territoriales, qui financent elles aussi le monde associatif mais aussi la suppression de l'ISF qui, avec une baisse d'impôt de 75 % des sommes versées dans la limite de 50 000 € incitait les personnes assujetties à faire des dons aux associations d'utilité publique*. Ce sont bien entendu les associations employeuses (163 000 structures sur 1,3 million d'associations dénombrées en France) qui sont les plus fragilisées, à commencer par les plus petites, particulièrement touchées par la baisse des contrats aidés.

Mais il n'est apparemment pas besoin d'espérer des subventions pour entreprendre, maintenir des formes de solidarité ou même en inventer de nouvelles. Petites associations, initiatives individuelles, opérations ponctuelles, utilisation astucieuse des réseaux sociaux... Jeunes ou moins jeunes font encore et toujours montre d'une capacité à se mobiliser pour apporter de l'aide, qu'elle morale ou matérielle, pour mettre en place des initiatives vertueuses... Petit panorama, non exhaustif, de cette Corse qui tend la main non pour quémander, mais pour donner, pour créer des chaînes solidaires. ■

*Cette dernière ressource représentait à elle seule 273 M€ en 2017.

COLLECTE DE LUNETTES



Sous l'impulsion de leur professeure d'anglais, tout au long des mois de novembre et décembre les BTS NDRC et SAM du lycée Lætitia ont collecté plus de 1200 paires de lunettes usagées. Celles-ci seront ensuite remises en état et envoyées dans des dispensaires du monde entier

Élisabeth Poli, professeure d'anglais au lycée Lætitia d'Ajaccio, le martèle avec un grand sourire : « Les jeunes sont toujours prêts à donner de leur temps pour une bonne action si on le leur demande ». Membre du Lions Club International depuis 20 ans, elle a voulu en faire la démonstration et a choisi cette année d'impliquer les élèves des classes de BTS Support à l'action managériale (SAM) et Négociation et digitalisation de la relation client (NDRC) à qui elle enseigne dans un projet d'envergure. Il s'agissait de récolter des lunettes usagées pour le compte de Médico, association fille du Lions Club, qui les trie, les nettoie et les remet en état dans son centre d'optique du Havre avant de les envoyer dans des dispensaires du monde entier. « Cette action motivait énormément les étudiants. Ce qui leur a plu, c'est qu'il y avait deux buts importants : le côté humanitaire, avec l'aide apportée aux personnes, mais aussi la protection de l'environnement car cela fait des déchets en moins puisque souvent ces vieilles lunettes se retrouvent dans les décharges », indique-t-elle.

Lancée de novembre à fin décembre, l'action a mobilisé les étudiants sur deux plans. Tout d'abord, ils sont partis à la rencontre des opticiens ajacciens qui sont très nombreux à avoir joué le jeu en leur fournissant des cartons entiers de lunettes, mais ils ont aussi mené une campagne de collecte interne au lycée et auprès de leurs proches. Un travail qui a porté ses fruits puisque en tout, ce sont plus de 1200 paires de lunettes et plus de 500 étuis qui ont été récoltés, à la grande satisfaction des jeunes gens.

« Ce qu'on a fait c'est quelque chose de bien », résume Lucas Gendre, étudiant en BTS NDRC en indiquant que la valeur de ces objets correspond environ à un don financier de 4 000 €. « On a beaucoup travaillé pour récupérer ces lunettes. On en retire un goût du travail et une sensibilisation à l'enjeu de la réduction des déchets et à l'aide aux personnes qui en ont le plus besoin. C'est quelque chose d'important qu'on a su mener à bien », ajoute de son côté, Antoine Sbraggia, lui aussi étudiant en BTS NDRC.

Devant ce beau résultat, Élisabeth Poli envisage pour sa part de pérenniser cette action dans les prochaines années. « Dans le cadre de mes fonctions d'enseignante, j'avais déjà eu l'occasion de faire participer les BTS aux services du Lions Club. On a fait beaucoup d'actions mais celle-ci est la plus belle faite au lycée car elle a un retentissement très important », conclut-elle. ■ Manon PERELLI



BELLEZZA SULIDARIA

UN SALON DE COIFFURE POUR TOUS

Créé par Roselyne Riu, Bellezza Sulidaria est un des cinq salons de coiffure solidaire de France et le seul de Corse, a ouvert ses portes en avril 2018 dans le quartier de Lupinu à Bastia. Tout le monde peut s'y faire coiffer, mais les personnes attributaires de minima sociaux bénéficient de tarifs réduits.

Tout a commencé en 2003. Si la précarité était moins prégnante, moins visible, Roselyne Riu, coiffeuse, avait pourtant déjà en tête de créer un salon de coiffure solidaire. «*Mais à l'époque, ça n'avait pas pu se faire*», explique-t-elle. Cependant, elle n'abandonne pas cette idée et, 15 ans plus tard, elle décide de remettre ce projet au goût du jour: elle crée l'association Bellezza Sulidaria* et le salon ouvre ses portes en avril 2018. Au sein de ce salon un peu spécial, des tarifs réduits sont appliqués pour les personnes bénéficiaires des minima sociaux et les travailleurs pauvres. Ainsi, la coupe pour les enfants de moins de 12 ans ne coûtera que 3€, tandis que celle pour les plus de 12 ans et pour les hommes coûtera 6€. Du côté des femmes, le forfait shampoing/couleur/coupe/brushing est à 22€ (comptez 10€ supplémentaires sur cheveux longs). «*On est loin des 120€ des salons normaux*», souligne Roselyne, en précisant que le salon est ouvert à tous. «*Vous comme moi, on peut venir se faire coiffer en payant le prix normal. C'est ce qui nous aide à faire vivre l'association et à acheter de bons produits. C'est très important*».

Pour faire connaître son activité, Roselyne a démarché les associations et institutions afin de développer le lien partenarial: «*Désormais tout le monde joue le jeu et oriente leur public vers le salon*», indique-t-elle en évoquant notamment les Restos du Cœur, le foyer de Furiani, le foyer Maria Stella et le Centre communal d'action sociale. Pour cela, Roselyne a mis en place une fiche-navette que les différents partenaires remplissent, permettant ainsi de savoir d'un seul coup d'œil quelle prestation est demandée et le tarif appliqué. Roselyne est donc la seule à avoir connaissance du statut de la personne.

Quelques mois à peine après son ouverture, Roselyne envisage de développer davantage son salon et de tout mettre en place pour l'accessibilité des personnes handicapées. «*Mais cela demande beaucoup d'aménagements*», précise-t-elle. Si les demandes d'aménagement ont déjà été faites et qu'une partie du financement a déjà été obtenu, Roselyne a décidé de lancer une campagne de dons sur sa page Facebook pour compléter ce dernier. «*Ainsi, je pourrais vraiment faire des travaux adaptés*», explique-t-elle. Par exemple, un bac à shampoing amovible et évolutif permettra de

s'adapter à la taille du fauteuil roulant. Pour les malentendants, un coin équipé d'une tablette et d'un écran sera mis à disposition pour faciliter la communication. Pour les malvoyants, une réglette au sol les guidera jusqu'au bac, puis jusqu'aux sièges. Roselyne brise les barrières des différences en accueillant chaque personne, quelle que soit sa situation. «*Il faut que les gens, même s'ils ont un parcours chaotique, puissent pousser la porte d'un salon. Ainsi le lien social se crée. Les gens sont ravis*», sourit-elle. «*Nous sommes ouvert deux jours et demi par semaine. Le reste de la semaine je travaille dans mon salon de coiffure itinérant*», précise-t-elle par ailleurs. En effet, si Roselyne a pour but d'effacer les inégalités dans son salon, elle n'oublie pas d'aller rompre l'isolement. Pour cela, elle parcourt les routes de 29 villages corses deux jours et demi par semaine et va à la rencontre du public isolé grâce à son salon itinérant, Les Ciseaux de Roselyne. «*J'ai été moi-même en fauteuil roulant pendant 18 mois suite à un accident de voiture. Je me suis réinsérée avec un diplôme de secrétaire comptable. Mais je n'arrivais pas à dépasser la coiffure, il fallait à tout prix que je travaille quand même dedans*», confie-t-elle. C'est de cette envie de continuer à travailler pour sa passion que l'idée du camion itinérant lui est venue.

Aujourd'hui, le salon compte une jeune apprentie, une salariée en contrat Parcours emploi compétences, Roselyne restant bénévole. Dans l'entrée du salon, une jeune femme propose ses services de prothésiste ongulaire: «*Elle est toujours en formation à l'heure actuelle. Elle recherchait des modèles, on lui a proposé de s'installer ici. Après les fêtes, on va faire un contrat «location de fauteuil», elle va donc venir et exercer son activité contre un petit loyer*». Cette démarche va s'inscrire sur le même modèle que celui du salon, avec des tarifs réduits pour les minima sociaux. Par ailleurs, Roselyne espère pouvoir embaucher une nouvelle employée après les travaux, qui devraient se faire courant 2019. ■ **Déborah BARON**

**L'association a pour objet de «favoriser l'accès aux soins de bien-être pour les membres adhérents de l'association, notamment les personnes fragilisées en situation de précarité, de détresse matérielle et morale, d'exclusion, de handicap, d'incarcération ou isolées en parcours d'insertion sociale et professionnelle; contribuer à la valorisation de l'image, de l'estime et de la confiance en soi de ces personnes au moyen d'actions et d'ateliers de présentation de soi dans un but de plus grande autonomie»*

TRI ET DONS 2A

L'AIUTU AU TEMPS D'INTERNET



Photo Deborah Baron

En plein essor du tri, de la crise écologique et des réseaux sociaux, Sandra Lucchesi a l'ambition en octobre 2016 de transformer le tri en dons. Une idée simple et efficace de la redistribution et du recyclage intelligent.

C'est ainsi que le groupe Tri et Dons 2A a vu le jour sur Facebook et dans la réalité. Très vite rejoint par d'autres femmes, Rita, Béatrice, Nadège, Déa, Michou et Romaine, au total sept membres actifs, le groupe s'étend et s'organise. Deux formules sont mises au point.

Les dons à la volée, qui consistent à se retrouver chaque samedi matin, face au supermarché Leclerc de la Rocade, avec son butin à partager. Comme un pied de nez à la grande distribution, tout un chacun, sans rendez-vous et pas nécessairement membre du groupe, peut venir avec ses objets à donner ou à récupérer. Une sorte de marché alternatif qui s'étale de l'emplacement de l'abri de bus jusqu'au fond du parking. Ici, l'entraide n'est pas un vain mot, il a un visage, celui de Sandra, mais aussi de tous les « visiteurs » qui sont en grande majorité des femmes. Sur cet espace improvisé, les échanges s'effectuent spontanément ou bien s'organisent en rendez-vous. Des noms fusent. Soudain une jeune maman accourt : « Le jouet avec des flamants roses, c'est vous ? lance-t-elle à celle qui l'a appelée par son nom de famille ; vous ne pouvez pas vous imaginer comme ma fille va être heureuse ! Elle est devenue dingue des flamants roses ». Et voilà la jeune femme qui repart son paquet sous le bras, heureuse pour son enfant. Comme c'est la période des fêtes, Madame L, la donneuse, a pris soin d'emballer le jouet dans un papier cadeau. Elle a aussi un cahier où elle note tout, les noms de ceux qui l'ont contactée et les dons qu'ils vont recevoir. « Il faut être organisée, dit-elle. Mais si vous voyiez mon garage, oh lala ! C'est que maintenant, les gens me connaissent, alors ils me donnent les objets dont ils veulent se débarrasser pour qu'à mon tour je les ramène ici le samedi. C'est une vraie chaîne de solidarité, vous savez ! »

La deuxième formule consiste à être membre du compte Facebook et à déposer sur le réseau, la photo de l'objet à donner. Les membres, tous parrainés, postulent. Un rendez-vous est pris et l'échange s'effectue selon le choix du donneur. Les gentils don-

neurs, comme ils sont nommés dans la charte du groupe, n'ont pas à justifier leur choix. Ce sont eux qui décident du lieu et du jour du rendez-vous pour la remise du don. « Je ne sais pas si c'est encore à la mode, dit Johanna, mais je donne un lot de fils pour scoubidou ». Aussi étonnant que cela puisse paraître, les scoubidou trouvent aussitôt preneur. « Ici, tout est gratuit, comme le précise Sandra. Il faudra bien arrêter cette hyper consommation, on ne pourra plus continuer comme ça. »

Comme le prescrit la charte de Tri et dons, « Le but du groupe est de donner plutôt que de vendre ou de jeter ; proposez une nouvelle chance à vos objets, une nouvelle vie dans une nouvelle famille ». Certains objets bénéficient même d'une rénovation. Marc, l'un des hommes du groupe, se charge de réparer et de transformer les dons abimés avant de les partager : « On arrive toujours à bricoler quelque chose ». De son côté, Myriam, une artiste, recycle les faïences...

Plus qu'un réseau de la sphère internet, c'est désormais une véritable communauté, où chacun donne de sa compétence, qui s'est installée sur la toile et à la Rocade. Evidemment, aucune vente n'est tolérée. Pour veiller à cela, le site est scruté à la loupe par sa fondatrice. Aussi, les personnes proposant des ventes en message privé sont définitivement écartées du groupe. On l'aura compris, postuler en message privé est une cause d'exclusion immédiate. Autre cause de renvoi : deux rendez-vous manqués et non excusés. La courtoisie est d'usage, le respect entre membres du groupe est primordial. Aujourd'hui, certains dons sont immatériels, comme des soins énergétiques, un repas pour deux dans un restaurant, une coupe de cheveux ou un soin beauté. Ainsi le don devient source de bien-être pour celui qui offre comme pour celui qui reçoit.

À ce jour, le compte Facebook Tri et Dons 2A possède 8 344 membres dont plus de 6 000 actifs. En 2 ans, ce sont 58 000 dons qui ont été effectués. Au-delà de l'échange, c'est un véritable lien social qui a été recréé. ■ Dominique MEMMI



SOCIO-ESTHÉTIQUE

**PRENDRE SOIN
DU CORPS
ET DU CŒUR**

Tatiana Hansen est socio-esthéticienne.

Grâce à l'association La Marie-Do qui finance ses interventions, elle agit quatre jours par semaine auprès des hôpitaux ajacciens Eugénie et Castelluccio où elle propose aux patients des soins esthétiques mais aussi une oreille attentive.

A Castelluccio et à l'annexe Eugénie, ses interventions sont devenues un petit rituel qui permet de couper quelques instants d'avec le quotidien éprouvant de la maladie. Tatiana Hansen est socio-esthéticienne et partage ses semaines entre ces deux hôpitaux ajacciens.

Encore quasi-inexistant il y a quelques années, ce métier méconnu se situe à la croisée des chemins entre le monde de l'esthétique et le milieu médical. Les interventions d'une socio-esthéticienne sont en effet tournées vers des personnes souffrantes ou fragilisées par la maladie et tendent à la fois à la pratique de soins adaptés aux pathologies et aux effets des traitements, et à l'apport, dans le même temps, d'une aide psychologique grâce à une écoute attentive. En somme, une double approche technique et sociale qui vient améliorer la qualité de vie du patient et qui fait à ce titre partie des soins de support préconisés par le Plan Cancer.

Aujourd'hui en plein essor, ce métier attire de plus en plus d'esthéticiennes en reconversion professionnelle. Pour Tatiana Hansen, c'est son histoire personnelle qui l'a dirigée vers la profession. «Il y a 10 ans, j'ai perdu ma meilleure amie qui avait 30 ans, morte d'un cancer. Quand elle était à l'hôpital, je lui faisais des massages et des soins. Elle était en manque respiratoire et cela arrivait à l'apaiser et lui faisait énormément de bien», dévoile-t-elle en ajoutant: «L'idée de devenir socio-esthéticienne m'est venue quelques années plus tard, mais à l'époque personne ne connaissait ce métier». Faute de pouvoir exercer la profession de ses rêves, la jeune femme ouvre son salon d'esthétique à Porticcio il y a 7 ans, mais garde en tête cette envie d'agir auprès de femmes atteintes d'un cancer. «J'avais des clientes qui étaient en chimiothérapie et je faisais beaucoup de reconstruction sourcilières. J'étais déjà très touchée par rapport à tout ces soins spécifiques», indique-t-elle. Puis les choses de la vie s'enchaînent, et après la vente de son salon et la naissance à sa fille, l'envie de se tourner vers la socio-esthétique revient, plus forte que jamais. Et cette fois, grâce à sa motivation sans faille, la douce esthéticienne parvient à aller au bout de son ambition il y a près d'un an, grâce à l'aide de La Marie-Do. Dans le cadre de ses actions de soutien aux malades du cancer, l'association finance en effet ses interventions – ainsi que celles d'un réflexologue – afin de permettre aux patients de bénéficier gratuitement d'un moment de détente et de réconfort. Grâce à ce don, qui se chiffre à hauteur de 26 000€ par an, Tatiana Hansen peut s'occuper de 6 à 8 patients par jour avec des interventions qui peuvent durer aussi bien trente minutes que deux heures, suivant le besoin de chacun.

Pour ce faire, quatre jours par semaine, elle arpente les couloirs du service d'oncologie de Castelluccio et des soins palliatifs de l'annexe Eugénie où elle se présente à chaque patient pour proposer ses services. Dans les deux établissements, elle a rapidement réussi à se faire une place. Au point que nombreux sont désormais les patients impatients d'entrevoir sa silhouette et son sourire généreux, tant ils savent que le moment partagé avec elle va quelque peu égayer leur journée. Un massage crânien pour soulager les migraines, un modelage corporel, une pose de vernis, ou encore une séance de Shiatsu, les soins qu'elle prodigue sont très variables d'un service et d'un patient à un autre, et ont pour but de renforcer l'estime de soi et de favoriser la réappropriation de son corps. «Chaque chimio-

thérapie provoque des effets indésirables différents suivant chaque personne et il faut donc s'adapter. À Castelluccio, en hôpital de jour, par exemple, cela peut être des mini-soins visage pour réhydrater la peau ou des entretiens ongulaires. En temps complet, ce sont plus des soins longs, du cocooning», détaille-t-elle. Pour d'autres patients, quelques instants de présence suffisent à venir briser la monotonie. «Il y a énormément de personnes qui sont seules et qui ont besoin d'écoute. Dans mes interventions, il y a beaucoup, beaucoup de discussions, des fois il n'y a même que cela. Comme on a tendance à revoir les patients régulièrement, il y a quelque chose qui s'instaure avec eux et cela leur permet de se confier». En chambre, la socio-esthéticienne vient aussi apporter des conseils sur le maquillage ou par rapport aux choses à faire pour diminuer les effets indésirables des traitements ou encore réaliser des tutos pour apprendre à nouer les foulards après une perte de cheveux.

«Au sein des services des soins palliatifs ou anti-douleurs de l'annexe Eugénie, les interventions sont différentes mais aussi, bizarrement, magnifiques. Bien sûr cela n'est pas facile car on est dans le vif du sujet le plus dur qui puisse exister. J'interviens auprès de patients qui sont démunis et qui ont encore plus besoin d'écoute et de présence», confie-t-elle par ailleurs en reprenant: «Je leur donne ce que je peux, ce n'est pas énorme, mais j'essaye de leur apporter un minimum de bien-être et cela m'apporte énormément».

Reconnus comme très importants dans le cadre d'un processus de guérison, les soins de support non médicaux ne sont à l'heure actuelle toujours pas pris en charge par l'Assurance maladie. De facto, faute de budget, de nombreux hôpitaux ne peuvent toujours pas les proposer, même s'ils ont tendance à être de plus en plus généralisés.

«En 10 ans, les soins de support ont énormément évolué, note ainsi Tatiana Hansen. J'espère que cela va continuer ainsi et qu'ils vont de plus en plus entrer dans les services hospitaliers vu ce que cela apporte aux patients. Il ne faut pas les dévaloriser surtout dans ce genre de maladie où le moral fait la différence. Parfois, certains patients me disent que je leur redonne des forces. Et c'est le plus beau cadeau qu'on puisse me faire». ■ Manon PERELLI



DAMMI A MANU

DES PROJETS CULTURELS POUR VENIR EN AIDE AUX ASSOCIATIONS



Portraits d'Union

L'association Dammi a Manu a vu le jour en cette fin d'année 2018 dans l'intention de tendre la main aux associations caritatives et de les soutenir en organisant bénévolement des événements culturels. Ainsi, pour sa première manifestation, les membres de l'association ont pensé éditer un ouvrage, beau livre de portraits d'anciens, accompagnés de textes d'artistes.

D'abord, il y a eu Laurent Rosano, infirmier libéral dans les Deux Sorru. Ses tournées quotidiennes, au contact avec les personnes âgées des villages, ses rencontres, comme il se plaît à le dire, le laissaient dans une grande frustration. « Ces moments de grâce auprès des anciens, je ne pouvais pas les restituer. Je pensais que si j'avais pu faire une photo, saisir l'instant, recueillir une larme, une parole, transmettre un regard, j'aurais pu restituer aux autres ce patrimoine humain ». Et puis vient l'élément déclencheur, la rencontre avec la photographe Sylvie Ghislain Leandri lors d'actions bénévoles communes pour l'association La MarieDo qui lutte contre le cancer. Sylvie, qui depuis sept ans œuvre pour La MarieDo en offrant ses services dans un stand de photographies, fait un portrait de Laurent lors de l'événement. Et tout à coup, c'est l'évidence. Pour rendre hommage aux anciens et aider les autres, ils imaginent d'élaborer un livre de portraits, avec Sylvie derrière l'objectif. Cependant, tous deux ne savent pas comment s'y prendre pour aller au-delà, parvenir à la concrétisation du livre. Sylvie pense alors à son ami, l'artiste-peintre Pierre Farel. Il sera celui qui posera un cadre à leur projet. L'idée de l'association c'est lui, il en devient naturellement le président. Habitué aux expositions et aux événements culturels, Pierre Farel contacte aussitôt des artistes, hommes et femmes de tous arts, qui se prêtent volontiers à l'exercice. Pierre, Laurent et Sylvie collectent pendant plus d'un an photos et textes. Sylvie accompagne Laurent dans les villages, Guagno, Vico, Soccia... « Avec Baptistine, je n'ai pas pu retenir mes larmes, dit-elle, cette femme avait un tel regard d'amour et de bonté! » Pierre poursuit: « Il faut que les gens prennent davantage conscience de l'importance du don de soi! »

Il formalise alors le projet: « trente personnes nous ont suivi spontanément; des écrivains, des musiciens, des chanteurs, des peintres, des journalistes... tous dans l'intérêt d'offrir les bénéfices de la vente de ce beau livre à deux associations, la Marie Do et Inseme, qui soutient les personnes malades vivant en Corse et qui doivent se rendre sur le continent pour raison médicale. J'ai alors contacté un éditeur et un jeune graphiste avec lequel j'avais déjà travaillé est entré dans l'association. C'est Mathieu Cabuy Cianelli. Lui aussi a répondu spontanément à mon appel ».

Tous quatre forment maintenant une équipe solidaire qui, par le biais de l'art et de manifestations artistiques, va générer des fonds qui seront intégralement reversés à d'autres associations. L'objectif est bien la transmission et le partage.

Pour Laurent et ses amis, le premier geste a donc été de rendre hommage aux anciens, à leur savoir. Ainsi, Mauricette Poli, Pauline Coudouelle, Marie-Jeanne Varre, Judith Poli, Jules Antoine Poli, Félix Ottavy et d'autres ont posé devant l'objectif de Sylvie. L'air grave, amusé, interrogateur ou parfois inquiet, ces visages révèlent une Corse rurale et humaine qui vient en aide aux autres. Ce premier projet, qui court sur 80 pages, est intitulé Portraits d'Union. Il a été édité à 2000 exemplaires et est vendu 38 €. L'intégralité du produit de la vente du livre est partagée entre les deux associations La Marie Do et Inseme. Le lancement s'est fait à l'espace Santunione à Mezzavia où, le 4 décembre dernier, se sont retrouvés les artistes ainsi que les modèles et un large public pour partager un moment de solidarité autour de ce premier projet.

D'autres idées fourmillent déjà dans l'esprit des quatre membres de l'association Dammi a Manu, illustrant ainsi à merveille la phrase de Mercier « Élargissez l'art! » ■ Dominique MEMMI



Symboles, emblèmes et allégories

LA FIGURE DI A CORSICA

© Cdc, Musée de la Corse / Gaétan Laroche

Museu di a Corsica
Jean-Charles Colonna
Citadella di Corti

01/08
2018

30/03
2019



04.95.45.25.45 / museudiacorsica@isula.corsica

www.musee-corse.com



CONTEMPORAINS & ATYPIQUES
300 MODÈLES
TROUVEZ LE VOTRE

CONFIGUREZ VOTRE PISCINE EN LIGNE

www.corsepiscine.com

06 43 73 07 40



ANGE-MATHIEU MEZZADRI

L'HUMOUR POUR ARME

Photo DR

Originaire de Corte, Ange-Mathieu Mezzadri, médecin, est aussi un écrivain et essayiste. Il conduit une réflexion qui interroge les identités, l'histoire et la politique.

La Corse est aussi un sujet de réflexion. Invité régulièrement sur les plateaux de télévision, ses analyses, contribuent à nourrir le débat public. Comme tous les Corses, il aime le débat et la controverse, ce qui explique son goût pour le pamphlet.

« Je m'efforce, pour ma part, de mettre plus d'humour que d'amertume dans ce dernier livre. »

Votre dernier livre, Manuel d'autodéfense contre les libéraux libertaires, est un texte très incisif. Renouez-vous ainsi avec vos premiers amours que sont les pamphlets ?

Le pamphlet permet des audaces d'écriture que l'essai classique, plus académique, n'autorise pas. Je m'efforce, pour ma part, de mettre plus d'humour que d'amertume dans ce dernier livre. Avec *Manuel d'autodéfense contre les libéraux libertaires*, comme avec mes ouvrages précédents, j'ambitionne certes d'apporter des éléments de réflexion à mes lecteurs, mais je souhaite les faire sourire. Le rire est une arme, c'est ce que Rabelais nous a enseigné.

Vous avez cependant la dent dure avec ceux que vous ne m'aimez pas!

Je critique des attitudes, des postures, des idéologies, non les personnes. Il n'y a pas d'attaque ad hominem.

Vous concentrez vos attaques sur les présidents qui se sont succédé à la tête du pays.

Celui qui gouverne un pays est responsable de la situation dans laquelle il met le pays. De Gaulle est une exception ! Mais c'était un homme d'Etat, et non un politicien. Quant aux autres, plus politiciens que politiques, je les raille en tant que personnes publiques, non en tant qu'individus, d'où les sobriquets que je leur attribue. Le surnom appartient à l'imagerie populaire.

Croyez-vous qu'ils apprécieront les pseudonymes que vous leur donnez ? J'avoue que leur plaisir n'est pas ma préoccupation première (rires). C'est à notre peuple que je m'adresse et pas à ses actuels dirigeants.

Plus sérieusement, sous l'étiquette «libéral libertaire», vous regroupes des personnalités de droite, de gauche, des gens de bords opposés, n'est-ce pas un peu artificiel comme démarche ? N'existe-t-il plus de différence entre la gauche, la droite, le centre ?

Hormis ce que les médias appellent les extrêmes, les supposées différences ne sont qu'apparentes dans les partis qui se sont succédé au pouvoir. Les différences sont souvent sociétales. Le «matraquage fiscal» dont il est beaucoup question est de droite et de gauche. Quelles sont les différences entre le socialisme libéral et le libéralisme social ? Pour ma part, je ne vois aucune différence, excepté sur des symboles.

N'est-ce pas ce «lissage» idéologique qui permet la cohésion sociale dans nos sociétés modernes et qui atténue la violence dans l'Histoire ?

C'est ce qui se dit constamment dans les milieux politiques en place et dans les médias conventionnels, mais c'est selon moi une erreur d'analyse. Des Minc et des Attali parlent à la gauche et à la droite. Le résultat, c'est la révolte des Gilets jaunes.

La droite, la gauche, ce n'est quand même pas la même chose.

Tout dépend ce que l'on met derrière l'étiquette. Franchement, pour parler de la France d'aujourd'hui, les autoproclamés Républicains, les survivants du Parti socialiste, et désormais les groupies d'Emmanuel Macron, tous prônent l'économie de marché, louangent allégrement l'Union Européenne, encensent aussi la mondialisation, défendent de fait la société de consommation, s'accommodent en définitive, pour ne pas dire plus, du capitalisme financier, pataugent à qui mieux-mieux dans le politiquement correct et soutiennent, en outre, les mêmes aventures guerrières fort contestables.

Vous caricaturez beaucoup, non ?

Je n'ai pas ce sentiment. Je pense même être en deçà de la vérité, si je me fonde sur l'expérience tirée de mon engagement politique passé.

Justement, vous avez été engagé du côté de la droite républicaine (RPR et UMP). Et donc, à l'égard du milieu politique, ne vous comportez-vous pas comme un amoureux éconduit ? Que vous a-t-on fait pour que vous soyez aussi mordant ?

Voulez-vous dire (sourire) que mon attitude s'apparente à celle de Marc Sampieri, le héros de mon roman *Lettres à la Femme de l'Autre* ?

On peut en effet percevoir une certaine ressemblance.

Si elle existe -et, après tout, pourquoi n'existerait-elle pas?- cela tient au fait que Marc Sampieri, mon alter ego de fiction, et moi, détestons l'hypocrisie. J'exècre, comme lui, les personnes qui affichent des valeurs de façade qu'ils bafouent tous les jours.

Qui visez-vous précisément ?

En premier lieu, les gouvernements qui se succèdent depuis le départ de de Gaulle. La liste des reniements, des trahisons, des parjures, des tromperies, est interminable. La droite a trahi de Gaulle comme la gauche a trahi Jaurès, a-t-on dit ; ce qui pose bien le problème. Mais ce que certains ne trahissent jamais, ce sont leurs ambitions et leurs calculs carriéristes. Vous avez raison : il y a un point de convergence entre *Lettres à la Femme de l'Autre* et *Manuel d'autodéfense contre les libéraux libertaires*, c'est cette volonté constante de décrire cette part obscure, cette

part maudite, que chacun, individu, peuple, ou nation, nous nous efforçons de cacher à nous-mêmes et aux autres.

Croyez-vous que ce soit mieux en Corse ?

Il y a autant d'arrivistes chez nous que partout ailleurs, mais comme nous nous connaissons tous, ils sont plus vite démasqués. C'est la raison pour laquelle je défends l'idée d'une démocratie plus proche des territoires. D'où mon souhait d'une autonomie pour notre île. La Corse est la seule grande île de Méditerranée qui n'ait pas un véritable statut d'autonomie.

La régionalisation, l'autonomie... croyez-vous que le République y résisterait ?

La République jacobine, centralisatrice à l'excès, freine cette évolution vers une plus large autonomie des territoires. Or, les grandes réponses viendront du local, des territoires. Mais la République est le thème de mon prochain livre, nous pourrions en reparler.

Quels sont vos projets en cours ?

L'essai sur la République va clore la réflexion entamée avec *La France Décapitée*, poursuivie avec *L'Hallali* et *Manuel d'autodéfense contre les libéraux libertaires*. J'ai en chantier un roman qui me tient à cœur et je viens de donner à mon éditeur un texte qui va s'insérer dans un recueil de nouvelles sur la Corse de demain.

Terminons sur un point d'actualité. Que pensez-vous des mouvements de contestation actuels ?

Le mouvement des Gilets jaunes est, me semble-t-il, une forme particulière d'une des répliques possibles à une politique et à cette idéologie libérale libertaire qu'il convient, selon moi, de combattre, d'où mon livre. J'analyse tout cela comme les symptômes d'une maladie que le médecin que je suis encore essaie de diagnostiquer pour enfin la soigner. Mais, la «fracture sociale», dont souffre aussi la Corse, est documentée et analysée depuis les années 1995. Le livre du géographe Christophe Guilluy, un livre lumineux, *Fractures françaises*, a été publié en 2010. Son dernier livre, tout aussi lumineux, *Le Crépuscule de la France d'en haut*, est sorti en 2016.

Les Gilets jaunes seraient moins nombreux en Corse que sur le continent, selon vous pourquoi ?

Je n'ai pas de réponse ferme. La Corse n'est pas à l'abri d'un mouvement de protestation, comme celui qui s'est développé dans les outre-mers. Vous remarquerez que personne n'en parle. Mais, du point de vue de la psychologue des masses, il me semble que nous, Corses, parce que nous sommes une île avec son histoire propre, avons la certitude de notre identité. Nous affirmons être un peuple et ne voulons pas être réduits à patchwork d'éléments interchangeables. Peut-être - qui sait ? - grâce à ce mouvement des Gilets Jaunes, les continentaux retrouvent-ils le chemin de l'unité nationale. Comme je le dis si souvent, ce n'est pas la Corse qu'il faut «franciser», mais bien la France qui doit être corsifiée! ■

Propos recueillis par Christian GAMBOTTI

Ange-Mathieu dirige la collection U Colombu, aux éditions Maïa, une jeune maison d'édition créée et dirigée par Pierre-Antoine Nicolaï, qui publie à compte d'éditeur et pratique le financement participatif. Après La France décapitée - texte de 1993 (réédité par les éditions Maïa en avril 2017) qui annonce les causes de la colère des masses, telle qu'elle surgit aujourd'hui avec le phénomène des Gilets jaunes- et La Femme de l'Autre, Manuel de défense contre les libéraux libertaires est le dernier volet d'une trilogie. ■

ASSEMBLÉE



Au cours de la dernière session de l'année 2018, les conseillers territoriaux ont voté la mise en place d'un fonds de dotation dont le but sera de faire reculer la pauvreté et les inégalités sur l'île et de favoriser l'inclusion sociale

Suite au mouvement des Gilets Jaunes, lors de la session de novembre, l'Assemblée de Corse créait une « Conférence sociale pour le respect des droits fondamentaux des citoyens de la Corse dans le domaine économique et social ». Alors que les travaux de celle-ci débiteront courant janvier, le 21 décembre dernier, à l'occasion de la dernière session de 2018, le président de l'Assemblée, Jean-Guy Talamoni, a proposé aux conseillers territoriaux de prendre les devants face à l'urgence de la situation et de créer un « fonds social de solidarité » ainsi qu'un groupe de travail chargé de la mise en œuvre opérationnelle de ce dernier dans un délai de trois mois. Rappelant que « l'absence de mobilité est un obstacle à l'intégration » et que sans elle, « il est plus difficile voire impossible d'accéder à une vie sociale ou professionnelle », le rapport pointe en effet le fait qu'en Corse, territoire « où les habitants vivent dans des zones peu ou mal desservies par les transports collectifs », le facteur d'exclusion est de plus accru par des revenus faibles et un prix des carburants plus onéreux de 6,5 % par rapport au continent. « Cela doit inciter les responsables politiques que nous sommes à imaginer et à mettre en œuvre rapidement toutes les solutions envisageables ».

Dans ce droit fil, au travers de fonds de solidarité, le président de l'Assemblée de Corse souhaite donc inviter les acteurs économiques ancrés en Corse à devenir « les partenaires de l'action sociale et inclusive de la Collectivité de Corse en s'investissant dans le champ de la solidarité (...) Ce fonds, a-t-il précisé, serait alimenté par de l'argent privé mais serait sous la responsabilité de la Collectivité de Corse et permettrait de traiter les situations d'urgence ».

Suite à la réunion qu'il avait organisée le 3 décembre dernier, entre les responsables du groupe Vito-Rubis et le Collectif contre la cherté du carburant en Corse, il a d'ores et déjà indiqué « qu'un geste pouvait être fait par ce groupe » et que les deux autres fournisseurs de carburants de l'île, Esso et Total « ont déclaré ne pas être opposés à une participation proportionnelle à leurs affaires ».

« Bien entendu la création de ce fonds doit se faire parallèlement avec les nécessaires discussions pour faire baisser les prix », a-t-il par ailleurs martelé avant de conclure en soulignant que si le fonds s'intéressera dans un premier temps aux carburants, il pourra se pencher dans un second temps sur l'alimentaire. Le rapport a été adopté à l'unanimité. ■ **Manon PERELLI**

3,6

Les chiffres de la semaine

Md€ : c'est, selon l'association Consommation logement cadre de vie (CLCV), le montant de la perte de pouvoir d'achat en 2018 pour les épargnants français, du fait du gel du taux d'intérêt à 0,75 % pour le livret A et le Livret de développement durable et solidaire. Le rendement sera en effet inférieur de plus d'un point à l'inflation prévue (1,8 % voire 1,9 %) du jamais vu depuis le début des années 1980 souligne le CLCV

37 %

Les chiffres de la semaine

d'élèves en filière bilingue dans le primaire, mais seulement 20 % au collège et moins de 1 % au lycée. L'Assemblée de Corse a adopté à l'unanimité une motion de la conseillère territoriale du groupe PNC Anne Tomasi, demandant à l'Éducation nationale de mettre en place pour le secondaire les moyens accordés au primaire et la création d'un poste d'encadrement chargé exclusivement de la coordination des filières bilingues du secondaire

8 500

Les chiffres de la semaine

patients accueillis chaque année à l'Accueil médical non-programmé de Corte par le médecin du SMUR. Sur proposition de Pierre Ghionga, conseiller territorial La Corse dans la République, l'Assemblée de Corse a demandé la création d'un service d'accueil d'urgence multi-sites en Haute-Corse dans le cadre du Groupement hospitalier de territoire et du Pôle territorial d'urgence et l'implantation d'un scanner au Centre hospitalier intercommunal Corte-Tattone

À LA BOURRE ET À CÔTÉ

Eric Brunet sévit encore. Déjà passablement enclin à jouer la polémique oiseuse au détriment de l'actualité, il a récidivé le jeudi 3 décembre en lançant un débat avec le tweet suivant*:



06:25 - 3 janv. 2019

Selon M. Brunet, il convient donc d'aborder le sujet plus d'un mois après tout le monde, et de relancer un débat d'autant plus stérile qu'il a déjà été clos. Passons sur sa célérité modérée, qu'il doit peut-être à une pesanteur commune à tous ceux qui abusent des délices propres aux réveillons. La lourdeur de ce «merci les Français», en revanche, ne tient aucunement à un excès de table. Attaquer sur ce ton, c'est omettre gaillardement que les Corses paient taxes et impôts comme tout un chacun, que la région Bretagne a entamé la même démarche pour un budget similaire -même si les fonds ont été versés sous forme de subvention à une association. Un must du journalisme. C'est aussi perpétuer cette posture condescendante qui voudrait que rien sur l'île ne puisse se faire ou se décider sans que louanges et actions de grâces ne soient adressées à Paris. À défaut d'avoir gagné la course au scoop, M. Brunet aura au moins la satisfaction d'avoir été le premier à se ridiculiser à ce jeu en 2019. ■ EP

*<https://twitter.com/RMCInfo/status/1080832577555058688>

LORSQUE L'ENFANT DISPARAÎT...

... Le cercle de famille applaudit à grands cris... Sébastien Nadot, vous connaissez? Non? N'en rougissez pas. C'est nouveau. Tout juste sorti des urnes avec l'exceptionnelle cuvée Château Macron 2017. Bôf, dirons les cyniques, le Saint entre en religion. Le vulgaire s'esquive dans une vespasienne. Certes. Mais, que le besoin naisse de l'esprit ou du bas-ventre, il est de nature et ne peut être ni refréné ni nié.

Nadot, docteur en histoire, prof de gym de son état et député par vocation, c'est plein d'allant, désireux d'être utile, frais, naïf au point d'en être réconfortant. Elu de Haute-Garonne, il pensait que le rôle d'un député était de donner son avis motivé lorsqu'il lui était demandé. Sollicité à propos du budget 2019 présenté par son groupe, il a estimé, en son âme et conscience, qu'il se devait de voter contre.

Scandale dans le Landerneau macronien. Scrotrogneugneux! Keski m'a foutu un pierrot pareil! a vitupéré Gilles Le Gendre, féroce adjudant Flick de l'escadron, avant de dégrader, sur le front des troupes et pour l'exemple, Nadot, capitaine Dreyfus de nos temps modernes. Discipline = Force des armées. Il fallait purger bébé pour prix de cette condamnation d'intelligence avec l'ennemi. Ce qui est fait n'est plus à faire. Rompez les rangs!

Paradoxe décision, tout de même, pour un parti dont Le Gendre se complaisait les jours précédents à souligner l'incomparable perspicacité. D'autant qu'en virant le traître, le Gilles Le Gendre, aussi futé que celui de Watteau, a jeté le bébé avec l'eau du bain. Waouh! J'vous dis pas la bavure: Nadot était «le bébé de Macron». Vous saviez pas? Officiel! Libération avait suivi et narré dans ses colonnes, sinon la conception du moins toute la grossesse et l'avènement.

Et maintenant? Que va-t-il se produire? Verrons-nous des esprits chagrins parler de père indigne? Nous osons espérer que personne ne franchira ce pas. Cela dit, au delà de l'histoire de cette purge anodine, restons vigilants. Même si il y a loin des lèvres à la croupe, veillons pour le salut de l'Empire à ne pas voir demain refluer l'usage de l'huile de ricin et des Saintes huiles aptes à provoquer des débordements de pots de chambre au Palais Bourbon. Et au-delà à transformer l'Hexagone en un vaste champ d'épandage.. ■

Paulu Santu MUSÈ-PUGLIESI

Bon capu d'annu

Clap de fin pour 2018 accompagné comme chaque année d'un même constat fait d'un mélange de souvenirs, d'hommages à ceux qui ont quittés nos vies singulières ou communes et évidemment de belles promesses et de grands espoirs pour que notre histoire ne bégaye plus devant certains choix.

Pour passer ce cap d'un an nouveau, il nous faut laisser derrière nous les tempêtes médiatiques, politiques, économiques et sociales qui ont empoisonnées nos journées mais nous ont aussi permis d'exprimer nos doutes, nos amertumes, nos colères voire nos écœurements et, avancer en espérant que le souffle de 2019 nous permette de trouver ce nouveau monde fait d'aspirations et de quelques utopies. Un cap qui s'annonce difficile à franchir avec la mise en place de réformes devenues nécessaires mais qui seront synonymes de violences si elles ne sont pas accompagnées d'équité et d'écoute ; Et puis, il y a cette Europe qu'il va bien falloir sauver prochainement pour ne pas donner raison à Paul Valéry et son petit cap asiatique ou, plus dangereusement, satisfaire des extrêmes qui ne sont désormais plus de simples prééminences dans un monde géopolitique instable.

Quant au cap vert, il reste pour l'instant le nom d'un état insulaire aussi pauvre que la nuance glauque d'une transition écologique laissée à l'abandon et pourtant irrémédiablement indispensable pour les générations futures.

Reste un cap, symbolique, mais tout aussi important parce qu'il se veut sincère et désintéressé, celui de nos vœux pour cette nouvelle année.

Alors pour garder le cap, corse ou continental, que 2019 vous permette d'écrire de nouvelles pages de votre livre de vie, de goûter et savourer comme il se doit d'inattendues recettes d'insouciance et de partage, de profiter -et préserver- notre belle et rebelle nature et enfin de prendre soin de ceux qui vous sont chers et de vous-mêmes.

Pace è salute. ■ dominique.pietri@yahoo.fr

Batti: Fiure, images & cartoons

Santu, Carlu-Battista Manfrulli, plus connu désormais du grand public (et notamment de nos lecteurs) sous le nom de Batti, a choisi de suivre ce conseil de Léon Tolstói, «*Si tu veux parler de l'universel, parle de ton village!*». Originaire de Cervioni, il s'est très tôt laissé aller à sa passion pour l'image, sous toutes ses formes – illustration, dessin de presse, affiche, sculpture. Ses premières œuvres paraissent en Corse avec le Riacquistu et l'affaire des boues rouges, dans la presse, mais aussi sur les murs ou en bande dessinée. Lucide, ironique, jamais complaisant mais résolument bienveillant, cet observateur attentif de la Corse promène également son regard et son crayon sur le reste du monde, son évolution, ses changements, ses crises. Il participe aujourd'hui à bon nombre d'expositions à l'étranger et prend part, chaque année au mois d'août à l'organisation du festival international Cartoons in Tavagna. Membre de Cartooning for peace, il siège également au bureau de l'association des dessinateurs de presse francophones France-Cartoons. Avec une soixantaine d'images imprimées sur dibond (800 x 600), cette exposition se propose de donner

une idée du cheminement d'un artiste à travers la diversité de ses sources d'inspiration. Succession, juxtaposition de tableaux, tour à tour humoristiques ou graves, dont le fil conducteur n'est pas nécessairement chronologique, des joyeux stalvatoghji du village à l'actualité mondiale la plus dramatique. Des affiches, des caricatures et des sculptures accompagnent cette sélection de dessins. ■

Du 8 janvier au 28 février. Centre culturel Alb'Oru. ☎ 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica



Vous n'aurez pas ma haine

«*Vendredi soir, vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils, mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, vous êtes des âmes mortes. Si ce Dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a faits à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure dans son cœur. Alors non, je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant mais répondre à la haine par la colère ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes. Vous voulez que j'aie peur, que je regarde mes concitoyens avec un œil méfiant, que je sacrifie ma liberté pour la sécurité. Perdu. Même joueur joue encore.*» Le 13 novembre 2015, au Bataclan, Hélène Muyal-Leiris, 35 ans, mère d'un enfant de 17 mois, tombait sous les balles des terroristes. Trois jours après l'attentat, son époux, Antoine Leiris, journaliste, publiait sur les réseaux sociaux un texte court intitulé Vous n'aurez pas ma haine. Aux meurtriers, il opposait sa détermination à faire que, malgré la douleur, la vie reprenne ses droits et que son fils devienne «libre et heureux». Quelques mois plus tard, toujours sous ce même titre, il publiait un ouvrage chez Fayard dans lequel il revenait sur les jours qui ont suivi l'attentat, sur la manière dont il s'est efforcé de ne pas se laisser submerger par son chagrin et de reconstruire une vie de famille autour de son fils, du souvenir de son épouse et des moments heureux. Un message de résilience que le metteur en scène Benjamin Guillard a adapté pour le comédien Raphaël Personnaz. Refusant le spectaculaire et le pathos, il a souhaité que l'acteur n'incarne «surtout pas l'auteur» mais soit plutôt «le transmetteur d'un témoignage». Le récit s'accompagne d'une musique originale d'Antoine Sahler interprétée au piano. ■

Le 8 janvier, 20 h30. Centre culturel Alb'Oru, Bastia. ☎ 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica

Le 11 janvier, 21h. Centre culturel de Porto Vecchio. ☎ 04 95 70 99 95 & www.porto-vecchio.fr/

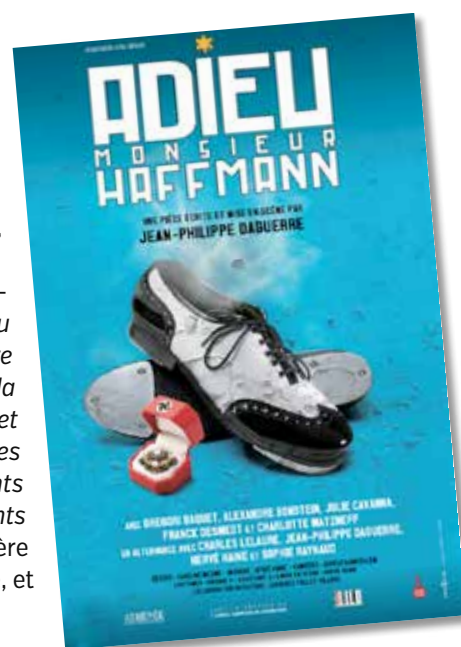


Adieu Monsieur Haffmann

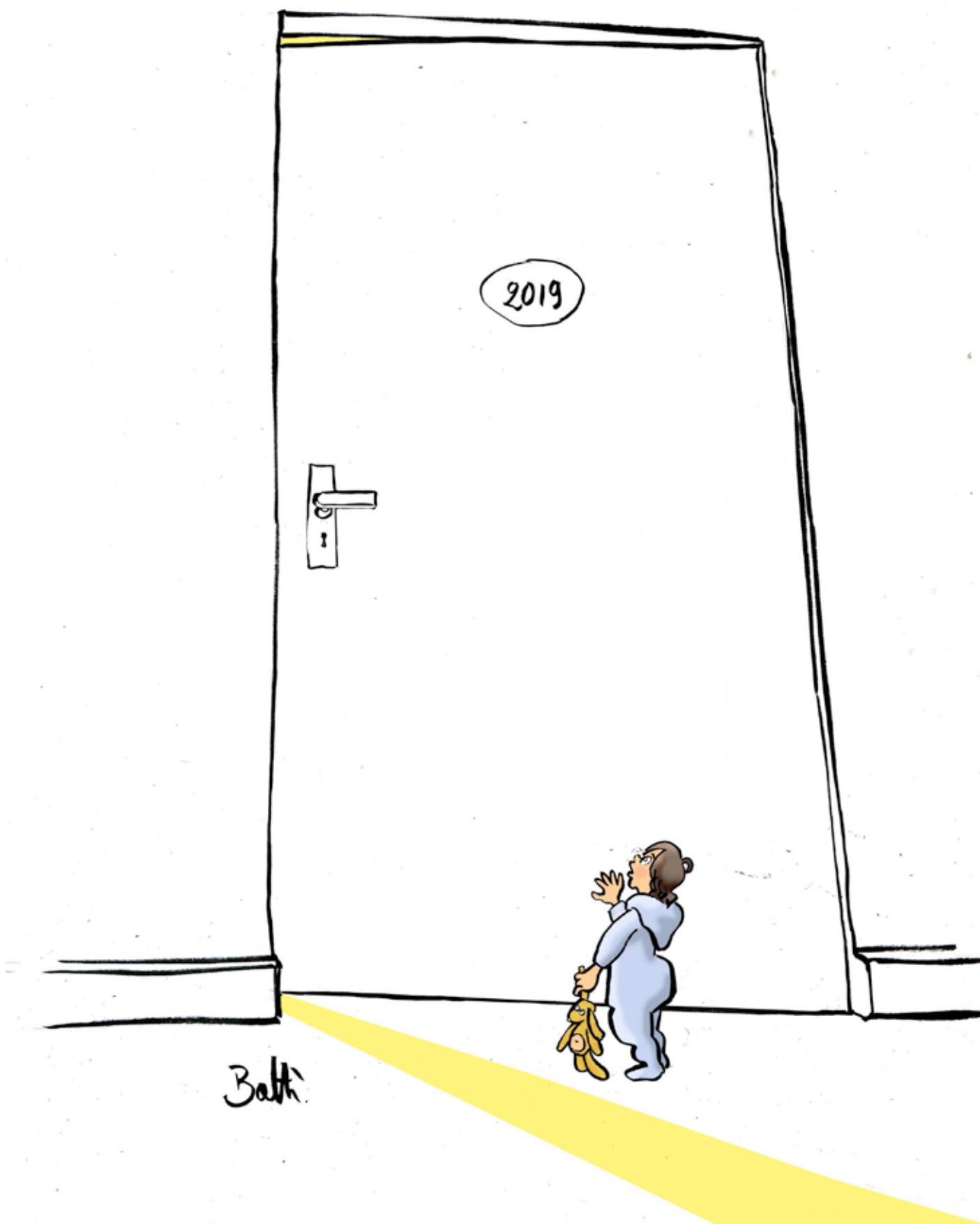
Paris, juin 1942. Les Juifs de plus de 6 ans vivant en zone occupée viennent de se voir imposer le port de l'étoile jaune. Pressentant que ce n'est là que le début des persécutions, Joseph Haffmann, bijoutier, propose à Pierre Vigneau, son employé, de lui céder sa boutique. Il lui demande en contrepartie de le cacher en attendant que la situation s'améliore. Pierre se dit prêt à prendre le risque d'héberger clandestinement son «ancien» employeur. Mais lui aussi pose une condition très particulière: se sachant stérile et ne voulant pas renoncer à fonder malgré tout une famille, il exige que Joseph Haffmann conçoive un enfant avec son épouse, Isabelle. Reste à voir comment chacun honorera sa parole et sa part du contrat...

Auteur et metteur en scène de cette pièce, Jean-Philippe Daguerra a construit sa dramaturgie comme un scénario de film, mais tout en se gardant de reprendre ce qu'il appelle «le jeu naturel du cinéma», car «les temps du théâtre ne sont pas les temps de la vie. On ne respire pas au théâtre comme dans la vie, on ne parle et on ne bouge pas au théâtre comme dans la vie». Attaché à ce que le jeu des acteurs soit dénué de toute «complaisance émotionnelle et narcissique», il a aussi misé sur la sobriété pour le décor et les costumes: «Je n'aime pas les décors et costumes trop illustratifs qui étouffent les comédiens. Je n'ai voulu que des éléments essentiels sur scène permettant aux spectateurs d'imaginer en deux temps trois mouvements qui sont les personnages et où ils se trouvent». La pièce a été quatre fois primée lors des Molière 2018: meilleur auteur francophone vivant, meilleur second rôle masculin, révélation féminine, et prix du théâtre privé. ■

Le 12 janvier, 21h. Théâtre de Propriano. ☎:04 95 76 70 00 & theatredepropriano.com



Meilleurs vœux, Happy new year, Pace e Salute!





LE SAVIEZ-VOUS ?

Ventes, cessions d'entreprises
et fonds de commerce.
Actulégaes.fr publie chaque
jour les meilleures opportunités.



Actulégaes.fr, avec votre journal

Actulégaes.fr

Tous les jours, toutes les annonces légales entreprises